



Vue de l'exposition « Au-delà - Rituels pour un nouveau monde », avec l'installation « Rising from Earth » d'Alicia Adamerovich, à Lafayette Anticipations jusqu'au 7 mai.

Ci-dessous, Rebecca Lamarche-Vadel.



« L'art m'a sauvé la vie »

Forte d'un parcours riche et contrasté, Rebecca Lamarche-Vadel, la directrice de la fondation Lafayette Anticipations, revendique un désir sincère de démocratiser la création contemporaine, qu'elle envisage sous son prisme thérapeutique en période de crise.

Par **Mélanie Mendelewitsch**

Elle nous reçoit avec un sourire contagieux, dans un bureau végétalisé et baigné de lumière. Solaire et peu avare d'anecdotes sur son parcours qui force l'admiration, Rebecca Lamarche-Vadel incarne une génération de jeunes décideuses habituées à jongler avec mille existences, entre vies de famille et CV impressionnants. Directrice de la fondation d'entreprise des Galeries Lafayette, baptisée Lafayette Anticipations, l'historienne de l'art et commissaire d'exposition émérite est tombée dans le grand bain artistique dès sa naissance.

« Mon père était critique d'art, collectionneur et écrivain et ma mère artiste, se remémore-t-elle. J'ai baigné dans un univers où les conversations sur l'art étaient permanentes, au sein d'une maison où

il n'y avait pas un mètre carré qui n'était pas dédié à la création. J'ai aussi des souvenirs forts de l'atelier de ma mère, de mon attirance pour les pigments qui me fascinaient. J'ai aussi passé une grande partie de mon enfance à l'hôpital, et cette expérience précoce de la maladie a été déterminante pour prendre conscience de la puissance de l'imaginaire, de son pouvoir de métamorphose du monde, même quand celui-ci paraît particulièrement étroit. »

À partir de 15 ans, elle enchaîne les stages, au ministère de la Culture puis au musée d'Art moderne de Paris. Si elle se destine dans un premier temps aux relations internationales, Rebecca revient rapidement à ses premières amours et commence une licence d'histoire de l'art. Elle s'envole ensuite pour Berlin, eldorado des jeunes artistes où les talents précoces voient les portes des musées s'ouvrir, à l'inverse de la Ville Lumière encore réticente à valoriser ses jeunes pousses artistiques.

« Dès l'âge de 21 ans, j'ai commencé à monter des expositions avec très peu de moyens. Les artistes nous envoyaient leurs œuvres par colis à l'autre bout du monde, et nous les expliquaient au téléphone ! C'était une période pleine de joie et d'expérimentation. »

Cartes blanches à la jeune création

Alors qu'il prend la présidence du Palais de Tokyo, Jean de Loisy lui propose d'y devenir commissaire d'exposition. Une occasion unique qu'elle saisit au vol à seulement 25 ans, fin 2011. Durant sept années, Rebecca Lamarche-Vadel offre une plateforme à la jeune création, notamment à travers la mise en place des Cartes Blanches, les plus grands projets du palais en termes de budget et d'espace mis à disposition d'un(e) seul(e) artiste. Elle vit l'expérience irréaliste du Covid en Lettonie

à la Biennale de Riga, dont elle a pris la tête avant de céder à l'appel irrésistible de Lafayette Anticipations, dans le Marais à Paris.

« J'ai pris la direction de Lafayette Anticipations à la fin 2019 grâce à Guillaume Houzé [le président de la fondation, ndlr]. Durant un an et demi de crise sanitaire, nous avons essayé au maximum de garder du lien avec le public et les artistes, notamment à travers des programmes digitaux. Nous avons mis tous nos équipements à la disposition de la communauté artistique qui souffrait beaucoup. Nous avons pu rouvrir avec des expositions de Marguerite Humeau et Jean-Marie Appriou ou encore Martin Margiela, et la fondation a commencé doucement à ressembler au rêve que nous nous en faisons. »

Rebecca Lamarche-Vadel a également rejoint Mondes Nouveaux à l'invitation de son président, Bernard Blistène, un programme de soutien à la réalisation de projets artistiques créé à l'initiative d'Emmanuel Macron et de l'actuelle ministre de la Culture Rima Abdul-Malak. Plus de 3 000 dossiers ont été envoyés en 2021 et le comité en a retenu 264.

« Michel Foucault et d'autres l'on dit très bien avant nous : les musées sont des lieux qui peuvent être intimidants pour ceux qui ne s'y reconnaissent pas ou ne s'y sentent pas invités. J'ai trouvé dans les œuvres une forme de guérison qui a apaisé les épreuves que j'ai pu traverser et dans une certaine mesure l'art m'a sauvé la vie. L'art et les artistes ouvrent et étendent notre vision et notre compréhension du monde, et je suis convaincue que tout le monde doit avoir accès à cet horizon ouvert par la création. Je suis persuadée que l'art est un bien commun. »

lafayetteanticipations.com